

À PROPOS DES DEUX VERSIONS TCHÈQUES DU TITRE DU POÈME *LE BATEAU IVRE* DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD

Kateřina Drsková

Université de Bohême du Sud
République tchèque
kadr@ff.jcu.cz

Résumé. Le présent article propose une réflexion sur la traduction tchèque du titre du poème *Le Bateau ivre* de Jean-Arthur Rimbaud. Les deux versions existantes, *Opilá lod'* et *Opilý koráb*, sont analysées sur les plans formel, sémantique et stylistique et comparées entre elles du point de vue de leur équivalence par rapport au titre original.

Mots clés. Jean-Arthur Rimbaud. *Le Bateau ivre*. Traduction littéraire. Version tchèque. Titre littéraire. Équivalence.

Abstract. **On Two Czech Versions of the Title of the Poem *The Drunken Boat* by Jean-Arthur Rimbaud.** The paper proposes a reflection on the Czech translation of the title of the poem *The Drunken Boat* by Jean-Arthur Rimbaud. Two existing Czech versions, *Opilá lod'* and *Opilý koráb*, are analysed on the formal, semantic and stylistic level and compared from the point of view of their equivalence to the original title.

Keywords. Jean-Arthur Rimbaud. *The Drunken Boat*. Literary translation. Czech version. Literary title. Equivalence.

1. Introduction

La présente étude se focalise sur les problèmes liés à la traduction tchèque du titre de l'un des poèmes les plus connus du poète français Jean-Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre* (1871). L'analyse de ce cas particulier permet de toucher aux différents aspects de la traduction du titre littéraire et de rappeler l'attention que nécessite la transposition de celui-ci dans une autre langue. En effet, même un titre en apparence aussi concis et simple que celui du poème en question oblige le traducteur à se poser de nombreuses questions et à interroger différentes solutions possibles lors de la constitution de son équivalent, et témoigne ainsi de la complexité et de l'exigence de la traduction littéraire en général.

La réflexion sur ce sujet a été inspirée par une récente traduction tchèque du *Bateau ivre* – celle de Gustav Franc, publiée en 2008 dans le recueil *Cestou bez konce* avec le titre *Opilá lod'*, ainsi que par un article, plus ancien, de Miroslav Komárek, intitulé « Opilý koráb aneb úskalí konotace » [Le Bateau ivre ou les écueils de la connotation], paru dans *Rossica Olomucensia* en 1982. Elle s'inscrit également dans le contexte de nos travaux consacrés aux traductions tchèques du *Bateau ivre* (Drsková, 2011 ; Drsková, 2017).

2. Le titre de l'œuvre littéraire et sa traduction

Le titre, tel qu'il est conçu dans la littérature moderne, sert d'abord à nommer et à identifier l'œuvre. Il représente ensuite un élément constitutif de la structure de l'œuvre en renvoyant à un ou à plusieurs aspects essentiels du texte. Le titre participe ainsi du sens de l'œuvre mais, en revanche, n'acquiert pleinement le sien qu'à la lumière de l'œuvre entière. « It is a relationship of interdependence »¹, dit à ce propos M. Jovanović (1990 : 216). Du point de vue de la réception, le titre est une des premières informations relatives au texte qui parviennent au lecteur et qui orientent son choix, sa lecture et son interprétation.

Gérard Genette classe le titre parmi les éléments du paratexte, qui englobe les « productions [...] qui entourent et prolongent [le texte], précisément pour le présenter » mais aussi « pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa 'réception' et sa consommation » (Genette, 1987 : 7). Plus exactement, dans la classification genettienne, le titre est de l'ordre du péritexte, c'est-à-dire qu'il fait partie des éléments entourant le texte de plus près ou même insérés dans les interstices du texte.

Le titre de l'œuvre littéraire remplit plusieurs fonctions dont la plus importante (et la seule obligatoire) est, selon Gérard Genette, la désignation ou l'identification : « Le titre [...] est le 'nom' du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion » (Genette, 1987 : 83). Les fonctions facultatives et supplémentaires du titre sont les fonctions descriptive, connotative (qui est plutôt une valeur) et séductive. Facultativement, le titre peut donc décrire un des éléments du texte (protagoniste, lieu, genre ou forme, thème, motif, etc.), être porteur de valeurs stylistiques, éveiller l'intérêt ou la curiosité du lecteur. Cependant, dit Genette, ces fonctions sont « [...] toujours plus ou moins sujettes à discussion, car la relation entre un titre et un 'contenu global' est éminemment variable, depuis la désignation factuelle la

¹ « C'est une relation d'interdépendance ». Toutes les citations sont traduites par l'auteur du présent article.

plus directe (*Madame Bovary*) jusqu'aux relations symboliques les plus incertaines (*Le Rouge et le Noir*) et dépend toujours de la complaisance herméneutique du récepteur » (Genette, 1987 : 80-81).

Genette appelle thématiques les titres qui d'une manière ou d'une autre indiquent le contenu du texte. Les titres thématiques littéraux « [...] désignent sans détour et sans figure le thème ou l'objet central de l'œuvre » (Genette, 1987 : 86). Un autre type de titres thématiques s'attache par synecdoque ou par métonymie à un motif secondaire ou même marginal. Le troisième type est représenté par les titres métaphoriques (d'ordre symbolique) et le quatrième par les titres consistant en une antiphrase et les titres ironiques.

Le titre remplit ainsi par rapport au texte plusieurs fonctions différentes et entretient avec lui des rapports divers et mutuels. Il s'agit d'un élément paratextuel (et péritextuel) clé. Selon Otokar Fischer, le titre est « [...] věc nikterak nahodilá, nýbrž zhuštění obsahu, pregnantní, k heslu povýšený citát, šťastný nález, založený na básnické intuici a spolu na náhodě seskupení jazykového »² (Fischer, 1965 : 272). L'importance du titre exige que le traducteur accorde une extrême attention à sa transposition dans la langue cible lors de la traduction de l'œuvre littéraire.

Titul literárního díla, je-li popisem, zkratkou nebo metaforou, má při překladu v jistém ohledu výsadní postavení, je téměř vždy exkluzivní záležitostí ; překladatel [...] mu věnuje relativně nejvíce pozornosti a také se v něm – s ohledem na znalost celého textu – jen zřídka dopouští skutečné chyby³ (Kufnerová, 1994 : 149).

La constitution de l'équivalent du titre de l'œuvre littéraire se base primordialement sur la connaissance du texte dans son intégralité, sur la réalisation des fonctions assumées par le titre et de la nature du rapport entre le titre et le texte. Toutefois, le traducteur doit également prendre en considération d'autres facteurs, tels que les différences systémiques entre la langue source et la langue cible (par ex. *En attendant Godot – Čekání na Godota*) ou les différences interculturelles. Jiří Levý (1998 : 153-156) rappelle le besoin de tenir compte de la différence des habitudes concernant la formulation du titre dans différentes littératures et à différentes époques (titres simples/composés, descriptifs/symboliques, etc.) et des différences de connaissances entre le destinataire de l'original et le destinataire de la traduction (par ex. *La sorcière de la rue Mouffetard – Čarodějnice z Latinské čtvrti*). La décision du traducteur dépend encore des tendances de traduction actuelles, de la tradition (s'il y en a une) de la traduction du texte donné dans la langue cible, et même des facteurs extralinguistiques et extralittéraires tels que les exigences de l'éditeur et les lois du marketing. Z. Kufnerová constate cependant que l'approche contemporaine

² « [...] un élément nullement aléatoire : c'est le contenu comprimé de l'œuvre, une citation pertinente élevée au rang de devise, une trouvaille heureuse reposant sur l'intuition poétique ainsi que sur le hasard de la combinaison linguistique. »

³ « Que le titre de l'œuvre littéraire ait le caractère d'une description, d'une abréviation ou d'une métaphore, il bénéficie lors de la traduction d'une situation privilégiée à un certain égard, il s'agit presque toujours d'un élément exclusif ; le traducteur [...] lui accorde relativement le plus d'attention et – étant donnée sa connaissance du texte intégral – n'y commet que rarement une véritable erreur. »

est généralement caractérisée par le respect du titre original et par le soin de lui substituer en tchèque un équivalent fonctionnel : « Tam, kde tomu nebrání závažné jazykové či mimojazykové důvody, bývá překlad literárního titulu přesným sémantickým překladem originálu »⁴ (Kufnerová, 1994 : 149). Or la traduction littérale ne garantit pas forcément l'équivalence fonctionnelle du titre car son résultat n'est pas toujours en mesure de véhiculer les mêmes connotations, allusions ou valeurs culturelles. Cela est par exemple le cas des couleurs, qui prennent souvent des connotations et des valeurs symboliques différentes dans telle ou telle culture, ou tradition (ainsi le titre de la pièce de R. de Flers et de G. A. Caillavet, *L'Habit vert*, renvoie-t-il à l'habit des membres de l'Académie française, précisément à la couleur du motif de feuilles de laurier brodées sur la veste, alors que dans le milieu tchèque, la couleur verte évoquerait la tenue des forestiers ou encore des militaires). Otokar Fischer estime, sans doute à juste titre, que la traduction des titres des œuvres littéraires, et surtout poétiques, appartient aux « nejtěžší oríšky, jež namnoze rozlousknout vůbec nejde »⁵ (Fischer, 1965 : 272).

3. Le cas du titre tchèque du *Bateau ivre* de J.-A. Rimbaud

3.1 Les traductions tchèques existantes

L'histoire des traductions tchèques du *Bateau ivre* a commencé à s'écrire au début du XX^e siècle, lorsque le poète Stanislav Kostka Neumann a fait paraître sa version tchèque dans la revue *Lumír*, en septembre 1908 (Rimbaud, 1907-1908). Cette version a ensuite servi d'appui à Karel Čapek, dont la traduction a paru en 1920, dans le cadre de l'anthologie *Francouzská poesie nové doby* (Čapek, 1920). Vítězslav Nezval a travaillé au cours des années 20 à la traduction intégrale des poésies de Rimbaud, publiée en 1930 (Rimbaud, 1930). Dans les années 30, Svatopluk Kadlec a traduit les poèmes en vers de Rimbaud : sa traduction, bien que publiée en réalité en 1940, est officiellement datée de 1935 (Rimbaud, 1935). Deux décennies plus tard, Kadlec a retravaillé sa traduction et en a fait paraître une nouvelle version en 1959 (Rimbaud, 1959). Entre temps, en 1956, a paru la traduction de František Hrubín de 11 poèmes de Rimbaud, dont *Le Bateau ivre* (Rimbaud, 1956 ; Rimbaud, Verlaine, 1961). À ces six traductions vient s'ajouter celle d'Otto F. Babler, publiée à compte d'auteur sous forme d'une plaquette en 1981 (Rimbaud, 1981). La dernière traduction en date est de Gustav Francl, elle fait partie du recueil des poèmes de Rimbaud intitulé *Cestou bez konce*⁶ publié en 2008 (Rimbaud, 2008). Sur une centaine d'années, huit traductions tchèques différentes du *Bateau ivre* ont donc paru. À part Gustav Francl, leurs auteurs sont des poètes (Neumann, Nezval, Hrubín, Kadlec) ou des écrivains (Čapek, Babler) qui se sont également consacrés, dans une mesure différente, à la traduction poétique.

⁴ « À moins que des raisons sérieuses d'ordre linguistique ou extralinguistique s'y opposent, la traduction du titre littéraire est d'habitude une transposition exacte, sémantique de l'original. »

⁵ « casse-têtes les plus durs, souvent impossibles à résoudre. »

⁶ Le recueil (Rimbaud, 2008, 2^e édition en 2011) rassemble les traductions de G. Francl de 47 poèmes en vers de Rimbaud, inédites pour la plupart.

La première traduction du *Bateau ivre*, celle de S. K. Neumann, s'intitule *Opilá lod'*. Malgré sa priorité chronologique, cette traduction n'a pas fondé de tradition quant à la version tchèque du titre du poème. K. Čapek, tout en s'appuyant sur la version de Neumann et en lui empruntant certaines solutions de traduction, a donné la préférence à la variante *Opilý koráb* – et c'est sous ce titre que le poème est connu dans le milieu tchèque jusqu'à présent. La variante *Opilý koráb* a en effet également été adoptée par V. Nezval, l'auteur de la seule traduction tchèque intégrale des poésies de Rimbaud, qui a de ce fait (mais aussi pour d'autres raisons) longtemps fait autorité et bénéficié d'un prestige sans contestation sérieuse. S. Kadlec, qui avait d'abord suivi l'exemple de Neumann, a penché pour la solution de Čapek dans la seconde version de sa traduction, de même que F. Hrubín ; O. F. Babler, au début des années 80, s'est aligné sur la tradition⁷. En revanche, la traduction de G. Franc l'a paru en 2008 sous le titre *Opilá lod'*. Il existe ainsi aujourd'hui en tchèque deux versions du titre du *Bateau ivre*, dont une, *Opilý koráb*, s'est imposée au détriment de la version la plus ancienne dans le cas de cinq traductions sur huit.

Il est assez surprenant de constater chez G. Franc le retour à la variante la plus ancienne, abandonnée par ses prédécesseurs, c'est-à-dire *Opilá lod'*. Dans les cas où une variante du titre s'est imposée par tradition, il est habituel que les nouvelles traductions la respectent, dit Z. Kufnerová (1994 : 15), et cela parfois, malgré son caractère vieilli (*Bídníci* pour *Les Misérables*) ou même erroné (*Červený a černý* pour *Le Rouge et le noir*, *Havran* pour *The Raven*, *Stěbla trávy* pour *Leaves of Grass*). Cette persistance s'explique par la force de la tradition, ainsi que par la fonction d'identification que le titre assume. La décision du traducteur de s'écarter de la variante devenue familière dans sa culture et consacrée par la tradition est donc à interpréter comme l'expression de son désaccord avec la variante traditionnelle et/ou l'affirmation d'une approche autonome qui se veut indépendante des traductions précédentes.

3.2 Les deux versions tchèques du titre

Comment expliquer l'émergence progressive de deux versions tchèques du titre du poème ? En quoi consiste leur différence et dans quelle mesure l'une et l'autre sont équivalentes au titre original ? Par quoi s'explique la prépondérance de l'une d'elles ? La recherche de la réponse à ces questions ne saurait commencer autrement que par une analyse détaillée du titre original.

Du point de vue formel, *Le Bateau ivre* est un titre court et concis, de nature nominale. Il se compose du substantif masculin « le bateau » et de l'adjectif « ivre » en postposition, en fonction d'épithète. Les deux mots font partie du lexique courant, sans marque stylistique particulière. Leur rapprochement produit un contraste entre la sonorité agréable, comme arrondie, du substantif *bateau* et la sonorité aiguë et coupante de l'adjectif *ivre*, que cause la présence de la vibrante [R] et de la voyelle [i], haute et très fermée. Le contraste des deux termes sur le plan sonore souligne leur contradiction sur le plan sémantique.

⁷ Entre temps, la variante *Opilý koráb* a gagné en notoriété, également grâce à la mise en musique de la version de Nezval, interprétée par Rudolf Pellar. L'enregistrement a été publié sur un disque microsillon 7" inséré dans le recueil de poésies choisies de Jean Arthur Rimbaud (1962).

Le substantif *bateau* désigne un « ouvrage flottant, de toute dimension, utilisé pour la navigation » (*TLLFi*) – son sens est donc très large et peu précis, c’est un « terme générique des embarcations susceptibles de naviguer sur les voies intérieures ou en mer » (*Larousse*). L’adjectif *ivre* est polysémique et signifie soit « qui a l’esprit troublé par l’effet de l’alcool » (*Larousse*) soit, au sens figuré, « qui est exalté par un sentiment, une idée, etc. » (*Larousse*).

Au 1^{er} sens du mot, l’état d’ivresse implique, entre autres, une « excitation euphorique, avec troubles perceptifs, incoordination des mouvements, troubles de l’élocution », etc. (*Larousse*). L’association des deux termes – *le bateau* et *ivre* – constitue une métaphore basée sur la personnification d’un objet inanimé auquel est attribué un état d’habitude propre seulement à l’homme. La métaphore constituant l’axe principal du poème renvoie au sujet de celui-ci, le poète qui, tel un bateau libéré de tout contrôle, parcourt les océans dans un périple fantastique, lavé et imbibé d’eau (« carcasse ivre d’eau ») et excité par tout ce dont il fait expérience pendant sa course. Bien que l’ivresse soit à comprendre ici avant tout au sens d’une exaltation due à la liberté, au mouvement, à la découverte de l’inconnu, elle partage aussi les caractéristiques principales d’une ivresse alcoolique : excitation initiale, absence de contrôle et de coordination, perte des repères spatiaux et temporels, dégrisement final amer.

À la lumière de la classification de Genette, le titre du *Bateau ivre* assume aussi, à part sa fonction première de désignation, celle de description, car il renvoie au contenu du texte (de ce point de vue, il s’agit d’un titre thématique de caractère métaphorique). Il est possible de lui reconnaître également la fonction séductive du fait de son ambiguïté et de l’image qu’il véhicule, susceptibles de provoquer l’intérêt du lecteur.

Les deux versions tchèques du titre relèvent de la traduction littérale : elles respectent le caractère métaphorique du titre et ses fonctions par rapport au texte. Elles s’accordent sur l’équivalent de l’adjectif *ivre* : l’adjectif tchèque *opily* (ou *opilá* au féminin) est son équivalent littéral désignant de même à la fois une ivresse due à l’alcool et celle provenant de l’exaltation de l’esprit. Dans ce cas, le choix de l’équivalent semble évident et ne fait pas de doute. Le traducteur tchèque pourrait certes considérer l’emploi des synonymes *opjený/á* ou *zpity/á*, or ces mots n’ont pas tout à fait la même valeur stylistique, étant moins courants et plutôt ressentis comme littéraires. Ce qui fait la différence entre les deux versions, c’est le choix de l’équivalent du substantif *bateau*. Neumann, Kadlec et Francl le traduisent littéralement par *lod’*. Nezval, Kadlec dans son deuxième essai, Hrubín et Babler lui substituent, à l’instar de Čapek, le substantif *koráb*. Les différences entre les deux solutions s’observent sur plusieurs plans :

- a. phonétique : le mot *lod’* [lot’], terminé dans la prononciation par un *t* palatalisé sourd, est d’une sonorité très molle qui prolonge celle de l’épithète. En revanche le mot *koráb* [kora:p] se compose de deux syllabes ayant toutes les deux pour consonne initiale une sonore, ce qui produit un certain effet de fermeté contrastant avec l’adjectif *opily* [opili:] dont les deux consonnes sont sourdes (en tchèque, le *i* est moins aigu et moins fermé qu’en français). La traduction imite donc assez bien (mais dans

l'ordre renversé) l'opposition sonore des deux éléments du titre original.

- b. grammatical : *lod'* est un substantif féminin alors que *koráb* est un substantif de genre masculin.
- c. sémantique : le sens du mot *lod'* correspond exactement à celui de bateau, alors que *koráb* correspond davantage au mot français *vaisseau*, c'est-à-dire un grand navire servant à la navigation en mer (*SSJČ*). Son sens est donc plus restreint, plus spécialisé que celui de *bateau*. De plus, comme le souligne M. Komárek (1982), il est porteur de connotations que le mot *lod'* ne possède pas, telles que la grandeur, la majesté, la liberté, la fierté.
- d. stylistique : *lod'* est un mot courant et stylistiquement neutre ; *koráb* est aujourd'hui quelque peu vieilli (*SSJČ*) et acquiert une nuance stylistique historisante ou poétique.

Le choix du mot *koráb* comme équivalent du substantif français *bateau* semble donc le moins opportun, car du point de vue sémantique et stylistique il ne correspond que partiellement au mot *bateau*. Il rend mieux les qualités sonores du titre original, mais celles-ci sont d'une importance secondaire. Si la majorité des traducteurs lui donne toutefois la préférence, c'est en raison de son genre grammatical. En effet, explique M. Komárek, si *bateau* est traduit en tchèque par *lod'*, il y a une contradiction entre le titre du poème et son texte, car le sujet lyrique est masculin (« j'étais insoucieux », « je me suis baigné », etc.). « Tento rozpor znamená ve svých důsledcích rozštěpení komplexního metaforického obrazu básník – lod' : maskulinum totiž ukazuje spíše k základu metafory, tj. k básníkovi »⁸ (Komárek, 1982 : 29). À l'intérieur du texte, le féminin ne pourrait être employé – « oslabilo [by] vztah k základu metafory [...], zůstal by pak jen příběh lodi, třebaže personifikované »⁹ (Komárek, 1982 : 29).

La solution apportée par Čapek a restitué la cohérence de l'image poétique, mais au prix d'affecter la structure sémantique du poème. M. Komárek déduit du contexte que le bateau du poème de Rimbaud est une embarcation ordinaire, fluviale, sans voiles (tirée par les haleurs), et donc probablement de dimensions plutôt modestes. Comme tel, le bateau est peu adapté à une navigation aventureuse sur les océans, et il n'en est que d'autant plus affecté. *Koráb* désigne par contre un grand navire, un voilier destiné à la navigation maritime, avec des connotations de grandeur, de majesté, de fierté, et évoquant l'idée d'un mouvement libre. C'est pourquoi ses traits sémantiques ne correspondent pas à ceux du bateau du poème – petit, modeste, livré aux éléments, ballotté et de plus en plus délabré.

⁸ « Cette contradiction a pour résultat la dislocation de l'image métaphorique complexe 'poète – bateau' : en effet le masculin renvoie plutôt à la base de la métaphore, c'est-à-dire au poète. »

⁹ « ... il affaiblirait la relation à la base de la métaphore [...], il ne resterait que l'histoire du bateau, bien que personnifié. »

« Čapek [...] sice odstranil jeden rušivý rozpor [...], ale vyvolal tím konflikt jiný – mezi konotací substantiva koráb a smyslem básně »¹⁰, estime M. Komárek (1982 : 30).

Tout en acceptant les remarques de Komárek au sujet des connotations du mot *koráb*, nous estimons plutôt que la contradiction dont il parle relève en premier lieu du sens dénotatif du mot, car celui-ci précise de manière inopportune le caractère intentionnellement flou du motif. À quoi se rajoutent les connotations incongrues, toutefois neutralisées en partie dès le début par l'épithète ; la fierté et la majesté vont mal de paire avec l'ivresse. Si le poème n'offre aucune caractéristique ni description explicite du bateau et si les coordonnées et les circonstances de sa navigation manquent de cohérence et de rigueur factuelle, c'est évidemment dû au fait que Rimbaud ne raconte pas le voyage réel d'un bâtiment véritable mais évoque le périple imaginaire d'un bateau métaphorique. Il s'avère donc fonctionnel de préserver dans la traduction le même degré de flou au niveau de la nature de l'embarcation. De ce point de vue, l'équivalent *lod'* se montre d'une parfaite opportunité. Cette solution est-elle réellement inapplicable en raison de son genre grammatical féminin ?

La métaphore du bateau ivre repose sur une relation entre le sujet du poème (le poète) en tant que comparé et le bateau en tant que comparant, mettant en parallèle le périple du bateau et l'aventure du poète sur la base de caractéristiques communes (évasion, liberté, mouvement, découverte d'espaces nouveaux, usure progressive). Généralement parlant, la relation entre le comparé et le comparant sur laquelle repose la métaphore en tant que procédé est due au partage de traits de nature sémantique. Or, si la métaphore permet d'identifier un être vivant à un objet inanimé, un être humain à un animal, elle permet également d'identifier deux éléments de genre différent. Autrement dit, l'identité du genre grammatical du comparé et du comparant n'est pas une condition nécessaire à la métaphore, car il ne s'agit que d'un trait formel. D'ailleurs, dans le texte du *Bateau ivre*, le sujet lyrique s'identifie avec le bateau en le désignant non seulement par ce mot masculin (« moi, bateau perdu ») mais aussi par des termes grammaticalement féminins (« planche folle », « presque île »). À l'appui, citons encore le poème de Charles Baudelaire *Le Beau navire (Les Fleurs du mal, LIII)*, où la situation est analogue, mais génériquement inverse : le navire devient la métaphore d'une femme : « Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large, // tu fais l'effet d'un beau navire qui prend le large. »

4. Conclusion

Il s'ensuit des analyses précédentes que la variante *Opilá lod'* peut être considérée comme équivalente au titre original du poème, dans le sens d'une équivalence sémantique aussi bien que fonctionnelle. Des deux versions tchèques existantes du titre du *Bateau ivre*, celle-ci se montre donc finalement la plus opportune. Dans cet ordre d'idées, la décision de Gustav Francel de revenir à elle semble justifiée bien que, à notre connaissance, le traducteur ne se soit pas exprimé quant aux propres raisons de son choix. Cependant, l'initiative de Francel ne changera fort probablement rien à la prédominance de la version *Opilý koráb*,

¹⁰ « Si Čapek a supprimé une contradiction gênante [...] il en a créé une autre – entre la connotation du substantif *koráb* et le sens du poème. »

forte d'une tradition établie depuis presque cent ans (et accessoirement aussi de sa sonorité attractive).

Résumé. Ke dvěma verzím českého překladu názvu básně *Le Bateau ivre* Jeana-Arthura Rimbauda. Studie se zabývá dvěma českými verzemi názvu Rimbaudovy básně *Le Bateau ivre*. Obě verze, *Opilá loď* a *Opilý koráb*, jsou analyzovány na základě Genettovy typologie literárních titulů a jejich funkcí z hlediska formálního, sémantického a stylistického. Studie směřuje k posouzení míry ekvivalence obou překladatelských řešení ve srovnání s originálem básně.

Bibliographie

- ČAPEK, Karel (1920). *Francouzská poesie nové doby*. Praha : Fr. Borový.
- DRSKOVÁ, Kateřina (2011). “À propos des traductions tchèques du Bateau ivre de Jean-Arthur Rimbaud”. *Écho des études romanes*, 7.2, pp. 31-43.
- DRSKOVÁ, Kateřina (2017). “Les traductions tchèques du Bateau ivre de Jean-Arthur Rimbaud après la Seconde Guerre Mondiale”. *Romanica Olomucensia*, 29.2, pp. 203-222.
- FISCHER, Otokar (1965, 1^e parution en 1929). “O překládání básnických děl”. In : PÍŠA, Antonín Matěj (ed.). *Duše, slovo a svět*. Praha : Československý spisovatel, pp. 271-288.
- GENETTE, Gérard (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- JOVANOVIĆ, Mladen (1990). “On translating titles”. *Babel*, 36.4, pp. 213-222.
- KOMÁREK, Miroslav (1982). “Opilý koráb aneb úskalí konotace”. *Rossica Olomucensia*, 20, pp. 28-30.
- KUFNEROVÁ, Zlata (1994). “Co s titulem literárního díla”. In : KUFNEROVÁ, Zlata, et al. (eds.). *Překládání a čeština*. Jinočany : H&H, pp. 149-153.
- Larousse [en ligne]. [cit. 30.01.2017]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr>.
- Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*. ATILF – CNRS & Université de Lorraine. [en ligne]. [cit. 30.01.2017]. Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr>.
- LEVÝ, Jiří (1998). *Umění překladu*. Praha : Ivo Železný.
- RIMBAUD, Jean-Arthur (1907-1908). *Opilá loď*. Traduit par Stanislav Kostka Neumann. *Lumír*, 36.10, p. 455-457.
- RIMBAUD, Jean-Arthur (1930). *Dílo*. Traduit par Vítězslav Nezval. Praha : Jan Fromek.
- RIMBAUD, Jean-Arthur (1935). *Poesie*. Traduit par Svatopluk Kadlec. Praha : Rudolf Škerík.
- RIMBAUD, Arthur (1956). *Básně*. Traduit par František Hrubín. Brno : Krajské nakladatelství.
- RIMBAUD, Jean-Arthur (1959). *Výbor*. Traduit par Svatopluk Kadlec. Praha : Mladá fronta.
- RIMBAUD, Jean-Arthur (1962). *Já je někdo jiný*. Traduit par Vítězslav Nezval. Praha : Československý spisovatel.
- RIMBAUD, Arthur (1981). *Opilý koráb*. Traduit par Otto F. Babler. Olomouc : Vlastivědná společnost muzejní.

- RIMBAUD, Arthur (2008). *Cestou bez konce*. Traduit par Gustav Francel. Praha : Vyšehrad.
- RIMBAUD, Arthur ; Verlaine Paul (1961). *Mé tuláctví*. Traduit par František Hrubín. Praha : Mladá fronta.
- Slovník spisovného jazyka českého (1960-1971) (SSJČ)*. Ústav pro jazyk český ČSAV. [en ligne]. [cit. 30.01.2017]. Disponible sur : <http://ssjc.ujc.cas.cz>.

Kateřina Drsková
Ústav romanistiky
Filozofická fakulta
Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích
Branišovská 31a
370 05 ČESKÉ BUDĚJOVICE
République tchèque